Rome, mode d'emploi

Organisées à la fin du mois d'août dernier par le Centre pastoral d'accueil que préside Mgr Cloupet, les 10es Semaines universitaires avaient pour thème : « Rome à bras-le-corps ». L'occasion pour les participants, parmi lesquels des enseignants, de parcourir la Ville éternelle en tous sens avec des guides expérimentés.

■ SYLVIE HORGUELIN

Ils sont arrivés des quatre coins de France pour loger, ô privilège, au palais Saint-Louis, en plein cœur historique de Rome. Accolée au palais, l'église qui porte le même nom renferme trois splendides Caravage, dont l'émouvante *Vocation de saint Matthieu*.

L'hôte de ces deux lieux ? Mgr Max Cloupet, recteur de Saint-Louis-des-Français et responsable du Centre pastoral d'accueil qui organise tous les deux ans des Semaines universitaires. *« Saint-Louis existe depuis 1486 pour faire en sorte que les Français soient bien accueillis à Rome »*, explique le recteur. Avant de préciser : *« Et depuis vingt ans, les Semaines universitaires sont devenues une institution qui permet de découvrir la ville avec ses pieds, sa tête et son cœur. »* Par ces quelques mots, Mgr Cloupet ouvre la session, ce 21 août 2004, devant quarante congressistes aux profils variés : étudiants, jeunes professionnels, enseignants, prêtres, retraités.

Le programme des dix jours à venir est d'une richesse exceptionnelle. Avec une constante : les visites ont lieu le matin pour profiter de la fraîcheur, tandis que les conférences sont concentrées l'après-midi. Et si le soir l'on dort à Saint-Louis, on y dîne aussi. Congressistes et conférenciers s'y retrouvent autour d'un plat de pâtes pour échanger sur le thème du jour : la Rome baroque ou la vie artistique des trente dernières années. Les soirées sont laissées libres pour que chacun s'approprie la ville à sa façon. François, enseignant dans un collège public de Bretagne, déclare : *« J'avais déjà visité Rome avec ma femme, mais dans ce cadre, je peux approfondir une période historique, visiter en détail certains lieux et interroger les spécialistes présents. »* Laurent, documentaliste dans un lycée catholique, reconnaît que *« seul, on manque de connaissances pour se repérer, dans le Forum romain par exemple, et pendant un voyage organisé, on va à un rythme infernal sans pouvoir goûter les lieux »*.

Amour communicatif

La formule des Semaines les a séduits. L'un et l'autre reviendront avec un groupe, pas forcément des élèves, plutôt avec leur famille, et des amis peut-être… Car l'amour pour Rome est communicatif, on a envie de le faire partager. Maurice Régnier en témoigne : venu pour aider pendant le Jubilé, ses allers-retours continuels entre les quatre basiliques majeures où les pèlerins faisaient leurs dévotions n'ont pas émoussé son enthousiasme. *« J'ai passé des années à travailler en silence, je lisais à longueur de journée,* explique cet ancien bibliographe du CNRS[1]. *J'ai envie à présent de transmettre ce que j'ai appris. »* Guide volubile, Maurice Régnier se considère comme *« un passeur, un éveilleur »*. Et sa prédilection va au circuit des mosaïques, surtout celles de l'église Sainte-Praxède qui datent du IXe siècle – une théophanie qu'il commente avec émotion.

Autre fidèle des Semaines universitaires, Dominique Briquel, professeur à la Sorbonne et directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Spécialiste du monde étrusque, il revient volontiers pour donner des conférences et commenter la collection du musée de la Villa Giulia. *« Devant ce public d'adultes, intéressé par la question religieuse, j'aborde des sujets qui n'entrent pas dans le cadre universitaire »*, expose-t-il. Une conférence à Saint-Louis lui a d'ailleurs permis de publier un livre : *Chrétiens et haruspices*[2]. Il y analyse comment les Romains ont proposé la religion étrusque comme alternative païenne au christianisme (en se réclamant des prophètes étrusques pour réfuter ceux des Hébreux). Pour Dominique Briquel, la supériorité morale des Étrusques sur les Romains ne fait pas de doute. L'historien, dont le public a apprécié le franc-parler, reconnaît toutefois que *« les Romains ont su mettre au service de leur impérialisme une technique qu'aucun autre peuple n'avait élaborée »*.

Un autre éminent spécialiste, Jean Guyon, directeur de recherche au CNRS, n'hésite pas à conduire un groupe dans des catacombes fermées au public, celles de Marcellin et Pierre, qu'il a autrefois fouillées. Progressant dans l'obscurité, les congressistes découvrent au hasard des couloirs souterrains des décors funéraires d'une grande délicatesse. De retour au palais Saint-Louis, Jean Guyon détaille, en projetant des diapositives, toutes les scènes représentées dans les catacombes, témoignages précieux de la première iconographie chrétienne qui remonte aux années 200 – tel ce portrait d'un jeune

Le Centre pastoral d'accueil, pour réussir son séjour

© S. Horguelin

À la tête du Centre pastoral d'accueil de Rome, une jeune femme souriante et chaleureuse : Bernadette Segafredo-Vita *(notre photo)*. Cette ancienne institutrice, formée au centre de formation pédagogique (CFP) de Clermont-Ferrand, connaît la ville comme sa poche. Sa mission avec son équipe de bénévoles : conseiller les touristes et les pèlerins francophones. *« Un professeur nous demande de trouver un couvent où loger avec sa classe en demi-pension ; un couple d'amoureux, un petit hôtel pas cher dans le centre historique »*, explique Bernadette qui se charge des réservations (moyennant une participation modulable suivant le type de public). *« Nous prenons aussi des places pour les pèlerins qui veulent assister à une audience ou à une cérémonie pontificale »*, précise-t-elle. Le Centre, qui existe depuis 1975, prépare également des rencontres avec les membres de la Curie, réserve des églises où célébrer, etc. Mais le Centre a aussi pensé aux professeurs, aux particuliers ou aux prêtres qui veulent guider eux-mêmes leurs élèves, leurs proches ou leurs paroissiens : les Semaines universitaires *(lire notre article)* leur apportent un premier bagage pour jouer les cicérones dans cette ville riche et complexe. ■SH

Contact : Centre pastoral d'accueil, via Santa Giovanna d'Arco, 10 - 00186 Rome. Tél. : 00 39 06 68 80 38 15, E-mail : centpastrome@hotmail.com

Un érudit enthousiaste. **Didier Repellin, inspecteur général des monuments historiques à Rome, devant la Villa Medicis.** (Photo : S. Horguelin)

homme mélancolique qui ressemble à ceux du Fayoum[3].
Autre temps fort, la visite des fouilles archéologiques effectuées sous la basilique Saint-Pierre, qui permet d'évoluer dans l'un des plus beaux cimetières païens de Rome. On y découvre… la tombe de Pierre, à la verticale de laquelle se trouve le baldaquin du Bernin[4]. Même surprise quand, dans les entrailles de la basilique de Saint-Clément, on accède à un petit temple de Mithra datant de la fin du IIe siècle. On y célébrait le repas

Progressant dans l'obscurité, les congressistes découvrent au hasard des couloirs souterrains des décors funéraires d'une grande délicatesse.

cultuel commémorant le banquet fêtant la victoire d'Apollon et Mithra, avant que ce dernier ne monte au ciel. Pour Jean Guyon, le christianisme, tout comme le culte à Mythra ou à Cybèle, n'était alors qu'une religion à mystère en compétition avec d'autres. Le non-baptisé ne devait-il pas sortir après la lecture de la Parole ? Et le baptême, qui n'est autre qu'une plongée dans la mort et la résurrection du Christ, n'avait-il pas lieu dans la nuit de Pâques… Comment cette secte, coupable selon Tacite de « *haine contre le genre humain* » (« *odium humani generis* »), a-t-elle pu triompher ? s'interroge Jean Guyon. Son hypothèse fait réfléchir : « *Peut-être grâce à ses communautés très soudées, à l'intérieur desquelles la solidarité prévalait.* »
Au fil des heures, des visites, des conférences, toute l'histoire du christianisme est ainsi déroulée, de 392, date à laquelle il devient religion officielle, à nos jours. Pour rendre compte de la variété des approches proposées, il faut évoquer encore l'émouvant plaidoyer pour l'art baroque de Livia Lionnet. Cette historienne de l'art voudrait que les Français, trop cartésiens à son goût, apprécient à sa juste valeur l'élégante coupole de Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines, l'une des plus belles églises de Francesco Borromini (1599-1667).

Hospitalité et enthousiasme

Enfin, il ne faudrait pas oublier l'hospitalité de la supérieure de la Trinité-des-Monts, mère du Penhoat, qui a ouvert son couvent recelant mille trésors et invité les visiteurs à déjeuner dans son jardin surplombant Rome. Ou encore Didier Repellin, inspecteur général des monuments historiques à Rome, qui parle de la restauration de la Villa Medicis avec un tel enthousiasme qu'on le quitte à regret.
À l'issue d'un tel séjour, est-on las de Rome, convaincu d'en avoir fait le tour ? Bien au contraire, « *Je reviens dès que je peux* », confie une jeune participante qui envisage de suivre l'une des sessions de la Trinité-des-Monts, plus centrées sur l'histoire de l'art (*cf.* article p. 46). Rome, quand tu nous tiens ! ■

1. Centre national de la recherche scientifique.
2. Presses de l'ENS, 1998, 216 p., 22,11 €.
3. Cette oasis, proche du Caire, en Égypte, est célèbre pour ses portraits funéraires gréco-romains.
4. Pour visiter ces fouilles exceptionnelles, il faut réserver par écrit au moins 15 jours à l'avance. Fax : 00 39 06 69 88 55 18 – E-mail : scavi@fsp.va

Savoir +

→ L'association « Rencontres romaines » propose des visites en français de la ville et de ses environs. Située à la Maison d'accueil de La Trinité-des-Monts, cette association regroupe de jeunes bénévoles formés par des universitaires. Au programme : Sainte-Marie-Majeure, Saint-Clément, Ostie, Trastévère, Rome baroque, Saint-Pierre, Musées du Vatican, etc.
Tél. : 00 39 06 679 59 01.
E-mail : rencontresromaines@libero.it

La Trinité-des-Monts initie à l'art

Au pied du couvent de la Trinité-des-Monts, s'étend Rome dans toute sa splendeur. Les religieuses du Sacré-Cœur y vivent parmi des œuvres d'art. Soucieuses de partager cette richesse, elles ont créé, il y a deux ans, les sessions « Art, science et foi ».

Le sens de l'accueil. **La Trinité-des-Monts est ouverte à ceux qui veulent s'ouvrir aux splendeurs de la Ville éternelle** (Photo : D. R.)

François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes est appelé en 1482 au chevet de Louis XI. Le saint homme aide le roi à mourir en paix. Après quoi, il poursuit son rôle de conseiller auprès de Charles VIII puis de Louis XII. En signe de reconnaissance, les rois de France achètent à Rome une partie de la colline du Pincio et construisent pour les Minimes le couvent royal de la Trinité-des-Monts.

Expulsés au moment des guerres de la Révolution française, les religieux sont remplacés en 1828 par les sœurs du Sacré-Cœur qui y demeurent encore aujourd'hui. C'est dans ce haut lieu de la culture et de la spiritualité, que les sœurs invitent les amoureux de Rome à suivre, quatre fois par an, des sessions « Art, science et foi ». *« Tous les trésors ici rassemblés nous incitent à apprivoiser les œuvres d'art pour en trouver le sens religieux et spirituel »*, explique la responsable, sœur Christiane Clauss.

Difficile, il est vrai, de résister à la tentation… en feuilletant le programme passé et futur de ces sessions de deux semaines ! Il s'agit de chercher « les visages de Dieu » – pour citer le titre de la session de février/mars 2004 –, sous la conduite de François Bœspflug, grand spécialiste de l'iconographie chrétienne, ou encore de traquer « Les anges dans l'art à Rome » (sessions de septembre 2003 et 2005), avec pour guide Dominique Ponnau, directeur honoraire de l'École du Louvre.

Œuvres surprenantes

Ouvertes aux adultes et aux étudiants de niveau bac + 2, ces sessions en langue française offrent aux participants, dont le nombre est limité à une vingtaine, la chance de loger dans le couvent. Les deux premiers jours sont d'ailleurs consacrés aux œuvres d'art qu'il renferme…

Difficile, il est vrai, de résister à la tentation… en feuilletant le programme des sessions.

L'occasion de découvrir le réfectoire qui sert de décor à un superbe trompe-l'œil du frère jésuite Andrea Pozzo, mettant en scène les noces de Cana. Et de parcourir les déambulatoires où l'on peut admirer trois œuvres surprenantes : deux anamorphoses, séparées par une horloge solaire qui représente la sphère terrestre et céleste… Sans compter, l'église décorée de peintures et de fresques d'artistes renommés comme Daniele da Volterra, Giulio Romano ou les frères Zuccari.

Restent ensuite dix jours pour plonger dans Rome en compagnie de spécialistes. *« La lecture contemplative des œuvres d'art m'a conduite à réinterroger ma foi »*, confie dans un sourire sœur Clauss qui suit elle-même avec intérêt toutes les sessions qu'elle organise[1]. Un chemin d'intériorité qu'elle nous propose d'emprunter avec elle.

■ **SYLVIE HORGUELIN**

1. Sessions 2005 : « Rome et l'Apocalypse », du 6 au 19 février, avec Marie-Paule Baudienville, docteur en histoire de l'art, et Pierre Prigent, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet ; « De la Rome antique à la Rome chrétienne », du 5 au 18 juin, avec Michel Évieux, professeur agrégé de lettres ; « Les anges dans l'art à Rome », du 18 septembre au 1er octobre, avec Claire Challéat, doctorante en histoire de l'art, Dominique Ponnau, directeur honoraire de l'École du Louvre, et Philippe Faure, maître de conférences d'histoire médiévale à Orléans. En préparation (dates à déterminer) : « Rome en ses marbres », « L'art de la restauration », « Dante et son influence dans l'art ». Tarif : 450 € (hébergement inclus). Contact : Sœur Christiane Clauss, Istituto del Sacro Cuore, piazza Trinità dei Monti, 3 - 00187 Rome. Tél. : (00 39) 06 67 94 179.
E-mail : information@art-science-foi.it
Internet : www.art-science-foi.it

Se loger à la Trinité avec ou sans ses élèves…

« *Située dans l'enceinte du couvent de la Trinité-des-Monts, la maison d'accueil Saint-Joseph reçoit depuis 1975 les Français qui séjournent à Rome* », explique sœur Marie-Thérèse Théry, la directrice du lieu. La religieuse précise toutefois : « *Nous ne sommes pas une auberge de jeunesse, mais un lieu d'éducation où l'on cherche à donner du sens.* » Épaulée par des bénévoles laïcs, sœur Théry reçoit en priorité des jeunes en formation : collégiens, lycéens du public et du privé, étudiants, groupes paroissiaux ou aumôneries, qui réservent parfois un an à l'avance (26 € par personne pour la demi-pension). De juillet à décembre, des individuels y séjournent aussi (de 26 € à 46 € suivant la chambre). Entièrement refaite pour le Jubilé, la maison peut héberger jusqu'à 70 personnes (chambres de 1, 2, 3 ou 4 lits). Elle comporte une salle de réunion, une chapelle, un jardin… et propose des soirées « Art et foi » aux groupes pour préparer les visites.

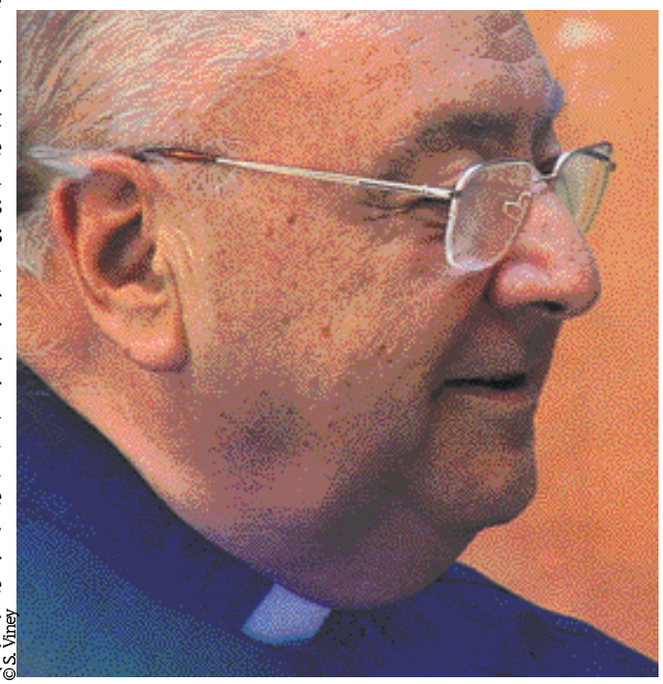
■ **SH**

Renseignements et réservations : (00 39) 06 679 74 36. E-mail : mtthery@-libero.it

Arrivederci Roma !

Après six années passées à Rome comme recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, Mgr Cloupet retrouvera en janvier prochain son Bordelais natal. L'ancien secrétaire général de l'enseignement catholique dresse pour *ECA* le bilan de son séjour romain.

Vous avez réussi à faire de Saint-Louis-des-Français un lieu d'accueil ouvert et chaleureux pour tous les Français résidant, ou de passage, à Rome, et vos collaborateurs aimeraient vous voir rester, alors pourquoi partir ?
Mon mandat ayant été renouvelé pour trois ans, je pouvais rester, mais le nouveau projet que l'archevêque de Bordeaux me propose, m'intéresse… Ce dernier voudrait que sa cathédrale, située dans une zone piétonne, devienne un lieu d'échange et d'écoute. Plusieurs églises en France, déjà implantées dans un quartier commerçant ou de bureaux, proposent des animations pastorales et culturelles spécifiques : comme Saint-Louis-d'Antin à Paris, près de la gare Saint-Lazare, ou Notre-Dame-de-Pentecôte à La Défense. Ma mission consistera à faire vivre plus intensément la cathédrale, qui restera l'église de l'évêque pour les grandes cérémonies et commémorations diocésaines. Et puis, vous savez, j'ai quitté Bordeaux en 1986. Je préfère revenir dans mon diocèse pour accomplir une tâche plutôt que pour y mourir !


© S. Viney

Que vous a apporté votre séjour à Rome ?
Après des années passées à négocier avec les syndicats et le gouvernement français comme secrétaire général de l'enseignement catholique, la première chose qui m'a intéressé, c'est de retrouver des prêtres. Attenant à l'église Saint-Louis-des-Français, se trouve le palais Saint-Louis où je vis avec 25 prêtres étudiants et 3 prêtres de la Curie, français pour la plupart. Je suis responsable de cette communauté où règne un esprit fraternel. J'ai partagé ma vie avec des hommes jeunes, ayant une autre vision de l'Église que la mienne. Cette confrontation n'a jamais été l'occasion d'un affrontement, mais d'un progrès, onéreux parfois. Ma manière d'être prêtre en a été transformée. Si je n'avais été à Rome rien que pour cela, j'en serais heureux !

Vous avez aussi ouvert ce palais à des Français de passage…
C'est vrai. Cette maison n'accueillait autrefois que des prêtres. J'y ai reçu beaucoup de visiteurs, des hommes politiques, mais aussi de pauvres malheureux qui n'avaient que leurs pieds pour marcher. Pendant le Jubilé, j'ai même transformé une salle en dortoir. Et puis, pour les Français qui vivent à Rome, j'ai souhaité faire de Saint-Louis un lieu de rencontre où chacun se sente chez soi en multipliant les propositions : en 2003, pour la *Notte bianca [la Nuit blanche]* de Rome, une lecture continue de saint Marc ; avant Pâques, des conférences de Carême…

En quoi a consisté votre charge de recteur ?
Saint-Louis n'est pas une paroisse, mais l'église où se rassemblent les Français. J'ai voulu que l'accueil des nouveaux arrivants – fonctionnaires, ingénieurs, commerçants – soit particulièrement soigné, avec le souci de les aider à s'insérer dans leur paroisse italienne. À Saint-Louis, ils retrouvent les mêmes propositions qu'en France : groupes bibliques, groupes de vie, accompagnement des jeunes ménages… Je me suis, quant à moi, investi dans la préparation au mariage : six à huit entretiens avant la cérémonie puis le « service après-vente » (les mariés reviennent me voir pour faire le point). J'ai aussi à charge la responsabilité finale de l'aumônerie du lycée Chateaubriand, dont l'animation est depuis longtemps confiée à une (ou un) laïque. Vingt catéchistes, deux séminaristes et des prêtres interviennent dans cet établissement français public de 1 400 élèves, fondé par un prêtre en 1903. Il nous a fallu redéfinir la place de cette aumônerie, désormais considérée par le chef d'établissement comme un lieu d'éducation.

Vous êtes par ailleurs l'administrateur des Pieux établissements…
C'est une fondation qui rassemble depuis le XVIIIe siècle les biens français de Rome et de Lorette (un sanctuaire marial sur l'Adriatique) liés à l'Église. Ce sont des maisons, immeubles, églises et couvents. La gestion des « Pieux » étant très saine à mon arrivée, nous en avons profité pour lancer des travaux de restauration importants et améliorer les capacités d'accueil des pèlerins pour le Jubilé. Quelques exemples : au couvent de la Trinité-des-Monts *[lire page ci-contre]*, le réfectoire décoré de fresques du frère Pozzo, différentes chapelles de l'église et sa façade ont été rénovés ; à Saint-Louis, l'église a été « remise à neuf ».

Le Centre pastoral d'accueil de Saint-Louis-des-Français, dont vous êtes le président, organise tous les deux ans des « Semaines universitaires ». Avez-vous introduit des changements dans le déroulement de ces sessions conçues pour découvrir Rome ?
J'ai tenu à ce que la session d'août 2004 soit ouverte plus largement aux jeunes. Et puis, les congressistes peuvent désormais loger au palais Saint-Louis et prendre leurs repas ensemble. Cette formation est très riche car elle conduit à changer de vision du catholicisme. Découvrir, par exemple, sous la basilique Saint-Pierre, le tombeau de Pierre au milieu d'un cimetière païen ne laisse pas indifférent. Je souhaiterais que davantage de professeurs de l'enseignement catholique participent à ces semaines qui abordent la foi à travers l'art et l'histoire.

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN**